

Pierre Teilhard de Chardin

(Paru dans 'La Vie' de Janvier 2003)

...L'homme a le droit de s'inquiéter sur le sens de la vie, mais il doit repartir joyeusement en avant, sauf à sombrer dans la maladie spirituelle....

« **La Vie** chemin ou impasse? Telle est la question, à peine formulée, il y a quelques siècles, **qui se pose aujourd'hui, explicite, sur les lèvres de la masse de l'Humanité. À la suite de la crise violente et courte où elle a pris conscience simultanément de sa puissance créatrice et de ses facultés critiques, l'Humanité est devenue légitimement difficile** ; et aucun aiguillon pris parmi des instincts ou des besoins économiques aveugles ne suffira longtemps à la faire avancer. Seule une raison, une raison vraie et importante, **d'aimer passionnément la vie** décidera à la pousser plus loin. Mais où trouver, sur le plan expérimental, l'amorce (sinon l'achèvement] d'une justification de la vie? Nulle part ailleurs, semble-t-il, que dans la considération de la valeur intrinsèque du phénomène humain.

Continuez à tenir l'Homme pour un surcroît accidentel ou un jouet au sein des choses : et vous l'acheminez à un dégoût ou à une révolte qui, s'ils se généralisaient, marqueraient l'échec définitif de la vie sur Terre. Reconnaissez, au contraire, que, dans le domaine de notre expérience, l'Homme, parce qu'il est le front marchant de l'une des deux plus vastes ondes en lesquelles se divise pour nous le réel tangible, tient entre ses mains la fortune de l'univers : et vous lui tournez le visage vers un grand soleil levant.

L'homme a le droit de s'inquiéter sur lui-même tant qu'il se sent perdu, isolé, dans la masse des choses. Mais il doit repartir joyeusement en avant dès lors qu'il découvre son sort lié au sort même de la nature. Car ce ne serait plus, chez lui, vertu critique, mais maladie spirituelle de suspecter la valeur et les espoirs d'un monde. »

Pierre Teilhard de Chardin, le *Phénomène humain*, collection Points Sagesse, Le Seuil.

Ma lecture

La vie, chemin ou impasse ?



HENRI MADELIN Jésuite, est rédacteur en chef de la revue *Études*.

Religieux jésuite, le père Teilhard de Chardin est en même temps un homme de science. Sa foi et sa conception du monde ont toujours marché de pair. Il le dira en 1942, dans *Être plus* :

« *Placer aujourd'hui Dieu en discordance du progrès humain, c'est miner les raisons de croire chez les croyants et c'est fermer l'accès de la foi aux incroyants.* »

Et pourtant, Pierre Teilhard n'ignore pas le refus de Dieu et l'échec possible d'une évolution humaine devenue consciente d'elle-même. En 1930, comme saisi d'un immense vertige, le savant chrétien est en proie au doute. **Il se demande si l'humanité, comme le cheval en compétition placé devant une haie inquiétante, ne va pas refuser de sauter l'obstacle pour se réfugier dans le tourbillon de ses peurs ancestrales.** Car le problème n'est pas seulement celui du dérèglement économique (crise de 1929) mais, plus profondément, la conjonction, au sein de l'humanité nouvelle, de « *sa puissance créatrice et de ses facultés critiques* ». Le spectre du nihilisme hante les esprits. Plus encore qu'hier, l'humanité est, aujourd'hui, « *devenue légitimement difficile* ». Une immense question grandit dans les cœurs et sur les lèvres de la masse humaine : la vie est-elle un chemin ou une impasse?

Les réponses à apporter ne peuvent plus venir des recours traditionnels. La mécanique des « *instincts* » ou l'appel à « *des besoins économiques aveugles* » ne peuvent plus faire avancer la caravane humaine. Ce sont des « *aiguillons* » trop courts par rapport aux mentalités nouvelles. N'a-t-on pas résumé la situation actuelle avec une affirmation abrupte : « Hier *J'avais faim, aujourd'hui j'ai peur* » ? L'homme peut se sentir à bon droit « *isolé dans la masse des choses* ». Ajoutons que le brouillage présent des origines de l'homme, la comparaison de plus en plus affinée des sciences avec les prouesses de l'animalité antérieure peuvent faire douter de l'originalité du phénomène humain dans l'immense grouillement de la biosphère. Si l'homme est perçu, comme dans certains plaidoyers, comme « *un surcroît accidentel ou un jouet au service des choses* », les ressorts de son appétit de vivre risquent de se casser. Ce serait alors « *l'échec définitif de la vie sur terre* ».

Seul, un amour passionné de la vie peut décider l'homme à « *pousser plus loin* » dans le temps et dans l'espace. Il importe donc non pas de ressasser indéfiniment le passé de l'homme. Il convient plutôt de tourner résolument son « *visage vers un grand soleil levant* ». Le point terminal, le point oméga, est l'équivalent pour ce savant chrétien de ce que chantent les Pères de l'Église quand ils parlent de la divinisation ultime de l'homme par et dans le Christ.

Pierre Teilhard est conscient que beaucoup ne verront qu'un rêve dans ce futur magnifié. Mais d'avance il a prévenu l'objection en écrivant : « *Admettons qu'il s'agisse effectivement d'un rêve; il nous plaît, à nous, de le suivre jusqu'au bout, ce rêve, et de voir combien l'immensité et la profondeur du monde s'harmonisent mieux dans notre songe que dans la réalité étroite où l'on voudrait nous retenir.* » Dans les années 1950, comme on le voit dans *Le Cœur de la matière*, la vie spirituelle du père Teilhard de Chardin est définitivement marquée par cet éblouissement de la fin Sa prière plus personnelle chante désormais son émerveillement en contemplant le chemin de chacun. Tout être humain, le Christ comme les autres, connaît la croissance du nouveau-né devenu adulte jusqu'au terme où les yeux se ferment pour de bon.

Mais à partir de la Palestine et de la sortie du tombeau, la présence du Christ ne cesse de se répandre en tous lieux. Elle est comme un iris foisonnant, croissant et se multipliant, sans rien détruire. La foi n'est pas un retour vers un passé englouti, mais ouverture à un avenir immense où tout converge. Ne plus dire : « Il était une fois », mais « il sera une fois ».



Comme un iris innombrable

Seigneur, parce que, de tout l'instinct, et par toutes les chances, de ma vie, je n'ai jamais cessé de vous chercher et de vous placer au cœur de la matière universelle, c'est dans l'éblouissement d'une universelle transparence et d'un universel embrasement que j'aurai la joie de fermer les yeux.

Comme si d'avoir rapproché et mis en contact les deux pôles tangibles, externe et interne du monde qui nous emporte, avait tout enflammé, et tout déchaîné...

Sous la forme d'un « tout-petit », entre les bras de sa mère -conformément à la grande loi de naissance -, vous avez pris pied dans mon âme d'enfant, Jésus.

Et voici que, répétant et prolongeant en moi le cercle de votre croissance à travers l'Église, voici que votre humanité palestinienne s'est peu à peu répandue de toutes parts, comme un iris innombrable où votre présence, sans rien détruire, pénètrait, en la suranimant, n'importe quelle autre présence autour de moi...

Tout cela parce que dans un univers qui se découvrait à moi en état de convergence, vous avez pris, par droit de résurrection, la position maîtresse du centre total en qui tout se rassemble !

Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), jésuite français, géologue et paléontologue.
Photo prise vers 1935, en Inde.

Le Cœur de la matière XII Seuil, 1950,